

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

La guerre qui revient

Au lendemain de l'armistice on s'était dit : « C'est bien fini. Ils n'osent plus. » Sur les cadavres des quinze cent mille morts de la France et des millions de morts du monde entier on pensait que la guerre, à son tour, était morte. On croyait que les bégues des amputés, les orbites vides des aveugles, le teint blême des tuberculeux feraienr peur aux vampires.

Et aujourd'hui, comme en 1914, se profile à l'horizon l'ombre sinistre de la guerre.

1914? Oh! que c'est loin! Les morts ne se souviennent plus. Et les vivants ne se souviennent plus des morts.

Au restaurant, on cause. L'un des hommes attablés remarque : « Quels beaux voyages j'ai faits à cause de la guerre. Jamais, avec vingt ans de travail je ne pourrais m'en payer la moitié d'un semblable... Les beaux voyages!... » Que répondre, que faire, sinon baisser la tête? L'insensé, de tout l'effroyable cataclysme, n'a conservé qu'un seul souvenir : de beaux paysages entrevus au cours de lointaines randonnées...

La guerre? Oh! que c'est loin... Les événements se succèdent, les faits s'enchaînent et l'on est effrayé qui regarde l'avenir.

Le roi de Roumanie était à Paris ces jours derniers. Le pacte franco-roumain est chose faite.

Et là-bas, comme en 1914, la situation est fiévreuse et sournoise. On connaît la question tant de fois débattue de la Besarabie. On a entendu ces bruits officiels (disons même tendancieux, pour qu'on ne nous taxe point de calomnie) d'une concentration des troupes russes. Un incident, semblable à l'incident de Sarajevo, va-t-il se produire et jeter la grande Russie contre la petite Roumanie?

Et alors? Alors la France devra soutenir sa petite alliée roumaine (elle est si jolie la reine de Roumanie!) contre « l'ogre » bolcheviste.

« Mais c'est stupide, direz-vous, personne ne marchera! »

Allons donc! Nos politiciens sauront bien persuader les gogos qu'il s'agit encore une fois de la Dernière Guerre pour le Droit et la Civilisation. Ils démontrent qu'il est du devoir de la France, cette nation tant chevaleresque, de venir en aide à la petite Roumanie. Et tous les gogos d'applaudir!

L'heure est grave.

Que la guerre revienne, voilà qui importe peu à certains. Si la tuerie de 1914 a provoqué des désastres, a broyé des énergies, elle a, par contre-coup, favorisé les agissements des arrivistes et des profiteurs. Cela est trop connu pour qu'on insiste sur le fait. Mais voilà qu'aujourd'hui ces arrivistes et ces profiteurs ne voient dans la guerre nouvelle qu'une source de profits. Et ils combinent pour faire éclater le plus tôt possible la catastrophe. Dans les grands quotidiens une campagne sourde s'est réveillée contre la Russie. On braise les décors du drame. On veut faire retomber sur la Russie toute la responsabilité d'un prochain cataclysme, comme en 1914 on chercha à faire admettre l'unique et effroyable responsabilité de l'Allemagne. On prépare le terrain; on trompe sournoisement l'opinion publique. Il est temps, grand temps de se ressaisir!...

Le seul moyen d'éviter la guerre est de faire sentir aux gouvernements que l'on n'est pas dupes des mises en scène.

Le seul moyen d'éviter de nouvelles tueries est d'être assez forts pour imposer la paix.

Soyons forts! moins de paroles et plus de solidarité humaine!...

Georges VIDAL.

GROUPE DU BOURGET-DRANCY

Ce soir, à 20 h. 30

SALLE JEAN-JAURES, 82, Avenue Marceau, DRANCY

Conférence publique
et contradictoire
de LOUIS LOREAL

sur

Le mensonge électoral

A LA MANIÈRE DE MUSSOLINI

Comment Léon Daudet dicte l'assassinat des militants

Dans l'*Action Française* d'hier, le plus malhonnête homme de France poursuit le cours de ses ordures coutumières. Nos amis Colomer, Madeleine Colomer (Hau-claire) et Georges Vidal font toujours les frais de la crise de rage scatologique de Léon Daudet.

Nous ne perdrons pas notre temps à reprendre toutes les insanités que déverse la bouche d'égout de la rue de Rome, à propos de l'analyse du dossier d'instruction de l'affaire Philippe Daudet — et le couperet de la guillotine dont nous menace le procureur du Roi ne nous impressionne pas. Ce qui nous dégoûtera, par exemple, ce serait d'aller à la guillotine comme nous le prédit le Crachoir public, c'est-à-dire « coupés et dumet ligotés, Marlier et Colomer, Delange et Vidal ». La compagnie nous effrayerait bien plus que l'instrument du supplice. Nous ne voulons rien avoir de commun, pas même une minute de mort, avec les chiens de police.

N'insistons pas sur le roman-feuilleton calomnieux qu'édifie le plus malhonnête homme de France, avec la complicité des gens de justice. Mais il est un passage qu'il faut souligner et retenir dans l'article de tête que Léon Daudet signait dans l'*Action Française*.

Après avoir présenté Colomer sous les traits d'un être odieux en tous points, après l'avoir dépeint aux yeux des dégénérés qui lisent la feuille royaliste comme le machinisateur de l'assassinat du petit Philippe, hypocritement, comme par hasard, Léon Daudet continue, en écrivant :

« Le 11 décembre 1923, André Colomer, 37 ans, journaliste, demeurant à Paris, 259, rue de Charenton, répond à l'interrogation de M. Barnaud, etc... »

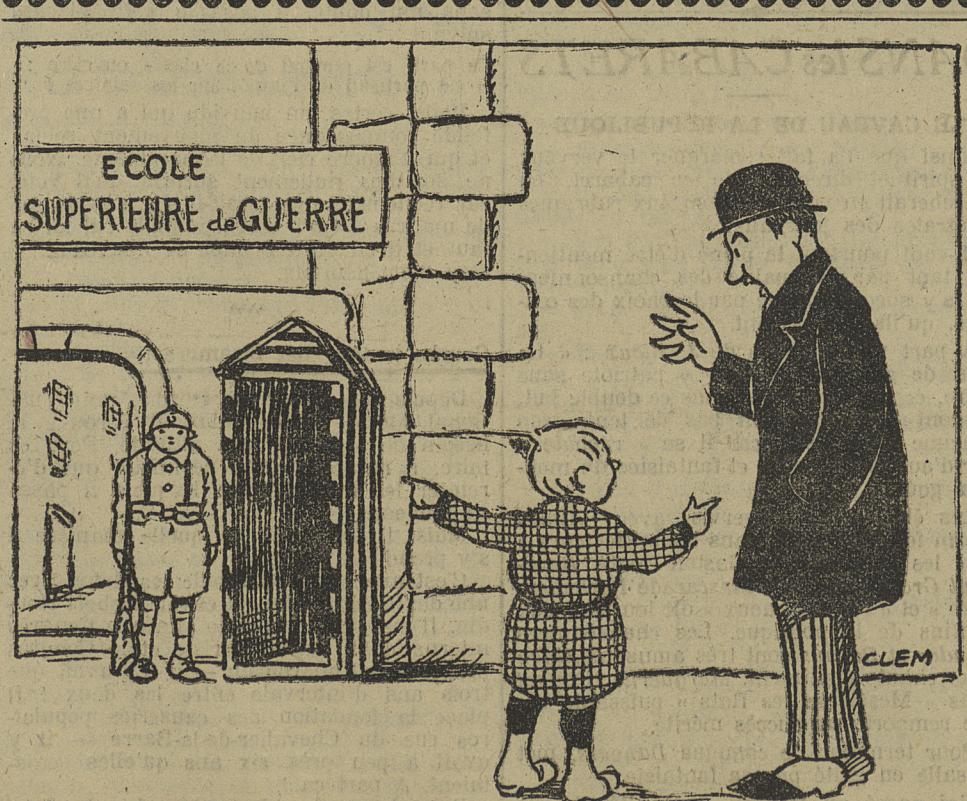
Et voilà où voulait en venir le provocateur à l'assassinat des militants qui le gênent, des militants sincères qui luttent, au risque de leur vie, contre toutes les autorités, contre toutes les polices: publier dans l'*Action Française*, en gros caractères et en première page, dans son article de tête l'adresse de Colomer.

Ainsi, les assassins sont renseignés. Avis aux amateurs de fascisme. Le fou ou le fanatique que les papiers quotidiens de Léon Daudet ont convaincu de la nécessité d'abattre le militant anarchiste, peuvent dès lors, y aller sans risque de se tromper. La main criminelle est tout armée; elle est dirigée où il le faut, dans la direction voulue par Léon Daudet. Elle n'a plus qu'à tirer. Tous les efforts lui ont été épargnés.

Si demain, André Colomer tombe comme Henri Faure, sous quelques balles anonymes, nous connaîtrons le responsable, l'auteur direct de l'assassinat. Léon Daudet a signé tout ce qui peut advenir dorénavant, « par hasard » à celui dont il s'est compri de tracer par avance toutes les circonstances d'une fin tragique.

Et voilà l'homme qui ose nous poursuivre en justice pour provocation au meurtre!

Tous les hommes de bon sens, tous les êtres de conscience sont juges du procès.



— Pardon Monsieur, qu'est-ce qu'on y apprend dans cette école?

— Mon petit, on y apprend le « Crime »...

NOTRE CAMPAGNE ANTIPARLEMENTAIRE

Vite, vite, vite!

Nous prévenons les détenteurs de nos listes de souscription qu'ils ont à nous les retourner au plus tôt, même si elles sont peu remplies, même si elles ne le sont pas du tout.

Nous voudrions n'avoir plus à lancer d'appels de cette sorte et nous aimerions voir tous les camarades comprendre leur devoir.

Un cri de femme pour Acher

Nous avons reçu de notre collaboratrice Fernande MAURY ces généreuses lignes en faveur du « Poète » :

Je suis avec une angoisse, chaque jour plus cruelle, les appels que vous faites en faveur d'Acher. Si je suis restée muette jusqu'alors c'est par crainte que ma prose ne fasse tache auprès de celle des écrivains, des penseurs, des artistes. Je les ai crus capables de protester plus énergiquement que moi. J'ai cru que le martyre du Poète soulèverait d'indignation le cœur de ceux à qui le génie confère un ascendant moral, un rayonnement susceptible de vaincre l'iniquité, et de projeter son éclatante lumière au fond des ténèbres.

Hélas, mes camarades, encore une fois nous sommes déçus. Combien ont daigné entendre vos supplications, combien ont compris vos alarmes? A quelles terribles complications entraîne donc l'adoration du Dieu Argent.

Puisque vous émettez l'espérance que l'avis des humbles puisse suppléer au silence de ces sourds volontaires, j'apporte ma part de mépris, mais surtout de colère, de révolte contre les tortionnaires, prétendant anéantir la pensée en sacrifiant des hommes.

Ainsi, l'Espagne n'est pas seulement le pays aux sanglantes arènes, où de brillants picadors triomphent au milieu du massacre d'innocentes bêtes, pour la jouissance des perverlus, c'est aussi le pays des orriadas humaines.

Aut non du droit divin, le royal torero Alphonse XIII, ignoblement campé sur le grotesque centaure Primo de Rivera, part en guerre et plante ses banderilles dans la chair de ceux qui commettent le crime infâme d'être insoumis à sa toute-puissante volonté.

Pourtant les instruments de torture ou de mort des gouvernements, ici guillotine ou poteau, là garrot, là-bas chaise électrique, sont impuissants à tuer l'Idée.

Le spectre de nos frères assassinés ne doit point semer la terreur parmi nous, et comme hier pour Sacco-Vanzetti, pour Nicolaï-Matteu, pour Marty, pour Jeanne Morand, nous devons être prêts à toute action nécessaire pour arracher le cœur d'Acher au supplice d'abord, à la séquestration ensuite. Fernande MAURY.

Notre numéro du 1^{er} Mai

Le LIBERTAIRE ne paraîtra pas le 1^{er} Mai. C'est donc son numéro du 30 avril qui sera consacré à la protestation du Travail; que les camarades s'en souviennent et achètent ce jour-là plusieurs exemplaires de notre journal qu'ils distribueront autour d'eux.

NOTRE CONCOURS-ENQUÊTE

Le Politicien le plus méprisable?

Le Parti le plus dangereux?

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an... 80 fr.	Un an... 122 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 61 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 33 fr.
Chèque postal Lentente 556-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

A Paris, les coloniaux qui sont électeurs ne voteront point. Moralement abandonnés, trahis, ils ont appris à ne compter que sur eux-mêmes.

Ce fut déjà une trop sinistre plaisanterie que de les avoir conviés à libérer l'Alsace et la Lorraine qui ne se libéraient pas elles-mêmes. La France généreusement confia à DIAGNE le haut-commissariat des troupes de l'armée, au lieu de nommer SARRAUT ou MANGIN à cet emploi d'horreur! DIAGNE n'était vraiment pas à sa place. Par devoir patriotique, il est prêt à recommencer, mais cette fois espérons qu'il recevra en pleine figure une poignée du vil métal percé.

Benoit ALIE.

En tant qu'Anarchiste convaincu, je n'ai pas le droit de juger des personnalités politiques, mais je me réserve le droit de juger la politique et ceux qui ont créé ces politiciens!

1^{er} Pour moi, Anarchiste, la bête la plus immonde qui existe dans notre planète est sans contredit le politicien quel qui soit, depuis le royaliste jusqu'aux porteurs de marteaux et de fauilles;

2^{er} Et comme il n'y a pas d'effet sans cause, je recherche qui a créé ces politiciens, car ils ne se sont pas créés tout seuls, et ne sont pas coupables tout seuls. Les plus méprisables ne sont-ils pas ceux de cette masse votarde qui les a élevés au pinacle?

Jean-Marie POINAS,
de Saint-Étienne.

AU MAGNÉSIUM

ANDRÉ MARTY

Ce n'est pas sans un profond sentiment de tristesse que nous parlons aujourd'hui de cet homme qui fut, un moment, le symbole de l'anarchie; en qui, après sa libération, nous avions placé beaucoup de nos espoirs.

Quand il fut libéré, Marty avait fait la promesse solennelle de vouer toute son



activité au service des prisonniers; il avait dit qu'il n'adhérait à aucun parti politique pour ne pas faire de tort à la grande cause pour laquelle il combattait. Après quelques articles dans l'*Humanité*, après deux ou trois meetings dans lesquels il parla, Marty est devenu silencieux. Il ne se réveilla que pour annoncer à ceux qui espéraient en lui qu'il était devenu, comme tant d'autres, membre d'un parti politique. Et il se fut encore, jusqu'au jour où nous apprîmes qu'il était candidat tête de liste aux élections législatives en Seine-et-Oise. Le mandat d'abord, les prisonniers ensuite: telle semble être sa nouvelle devise.

Il adhéra à un parti politique, et il fit un tort immense à la cause de l'Anarchie parce que ce parti est justement celui qui divisa le mouvement ouvrier; parce que ce parti est celui qui est responsable de la tuerie du 11 janvier à la Grange-aux-Belles; parce que ce parti est celui qui s'oppose aux manifestations dans la rue pour l'Anarchie; parce que ce parti est la succursale française du gouvernement russe qui traque et emprisonne tous ceux qui veulent manifester leur façon de penser en Russie et qu'il est solidaire de tous les actes d'arbitraire des patrons de Moscou.

Lorsque Jeanne Morand fut en danger par sa grève de la faim, Marty ne trouva pas un mot pour protester — oubliant que Jeanne Morand avait fait onze jours le même geste en sa faveur.

Marty avait reçu de son parti l'ordre de se taire et de se résigner pour la campagne électorale — et Marty obéit docilement pour avoir la tête de liste dans un département.

Malgré ce geste de révolte, il est resté l'officier mécanicien qui obéit aux ordres de ses supérieurs — nous avions tort de le croire devenu homme libre : ce ne fut qu'un homme libéré!

Porté à la popularité par l'agitation que l'on fit autour de son nom — en oubliant ceux de ses camarades qui, pourtant, étaient aussi courageux que lui — André Marty s'est laissé griser par cette popularité.

Officier, il n'est pas fait pour rester dans le rang; il lui faut un commandement :

c'est pourquoi il saute à pieds joints dans un parti dont il pourra devenir un des chefs — en tout cas un des élus, ce qui revient au même.

Si Marty avait voulu, il eût pu remuer la France entière, grouper autour de lui tous les militants de tous les groupements pour engager la bataille contre ceux qui veulent à tout prix conserver dans les gôches tant de gens qui souffrent et qui meurent.

Il eût pu faire naître un grand souffle d'agitation et de révolte contre la bande d'aigrefins et de tortionnaires qui veulent plonger en prison et les maintenir tous ceux qui tentent de dévoiler leurs agissements scandaleux.

Mais la destinée de Marty n'est pas d'être un de ces hommes qui soulèvent les déshérités contre leurs spoliateurs. Il devait finir comme apprivoiement gouvernant : c'est-à-dire apprivoiement geler.

Et malgré toutes ses défaillances, tous ses reniements, il sera élu — de même que Briand sera réélu.

Et lorsqu'il sera ministre, il fera appliquer avec le plus de rigueur les lois séculaires.

C'est triste à dire, mais c'est ainsi.

Et ce sera toujours ainsi tant que les hommes ne sauront pas se délivrer des idoles et des faux dieux.

Disons, pour tirer la morale de cette histoire, comme disait *l'homme du silence*, Pythagore : « Sois toi-même ton propre Dieu ! »

“Le Libertaire” cinégraphique

Mon premier article du *“Le Libertaire cinégraphique”*, au sujet de *“Rosita”* et de *“La Danseuse espagnole”*, m'a valu de nombreuses lettres de lecteurs m'encourageant à continuer dans cette voie et à mener campagne contre tout ce qui n'est pas essentiellement *“cinéma”*. J'en suis fort heureux, non pour moi personnellement, mais parce que cela prouve amplement que, contrairement aux dires de la plupart des exploitants — j'aimerais mieux *“exploiteurs”* — le public commence à être blasé de toutes les inepties qu'on lui écrit inlassablement et de toutes ces grandes choses insignifiantes qu'on lui présente à grande renfort de publicité comme étant les films les plus formidables que l'on puisse réaliser. Il est même effrayant de voir combien, depuis quelque temps, l'écran a produit de gigantesques chefs-d'œuvre — qu'ils disent !... En effet, les marchands de films et les exploitants, qui ont cela de commun que leur mentalité ne dépasse pas l'entendement des maquignons, considèrent la valeur artistique d'un film uniquement d'après celle des capitaux engagés.

C'est pourquoi nous voyons *“Koenigs-mark”*, dont la valeur est plus que médiocre, mais dont le prix a dépassé deux millions, être considéré par ces gens comme un chef-d'œuvre inestimable, tandis que *“Cœur Fidèle”*, film remarquable, est laissé pour compte parce qu'il est soi-disant *“bon marché”*, c'est-à-dire parce qu'il n'offre pas au public une exposition de décors luxueux, parce que l'action se passe dans un milieu de *“nervis”* et, en somme, parce qu'il n'est pas une simple suite de belles images.

Seulement, c'est un *“film”*. Seulement, c'est du véritable cinéma. Mais de cela ils se soucient fort peu...

Nous ne voulons nullement prendre parti contre les industriels et les commerçants du cinéma, mais nous voulons lutter contre les moyens qu'ils emploient à l'heure actuelle et nous ne voulons pas qu'un film soit vendu de la même façon qu'un livre de moutarde ou qu'un mètre de calicot. Qui diriez-vous si Bernheim Jeune, trouvant qu'après tout ce n'est jamais que de la toile, estimait la valeur de ses tableaux suivant leur surface en mètres carrés ?... C'est ridicule, n'est-ce pas ?... Ce serait d'une monstrueuse stupidité... Et c'est pourtant ainsi qu'agissent les éditeurs de films avec les œuvres qu'ils devraient être fiers de posséder, mais qu'ils ne savent pas exploiter.

Nous voulons justement qu'un film soit estimé, loué ou vendu de la même façon — ou à peu près — qu'un tableau ou une œuvre d'art. Nous voulons que les *“exploiteurs”* soient remplacés par des exploitants et qu'en attendant ils ne considèrent plus le public comme des imbéciles, celui-ci n'étant pas fait à leur image.

Nous voulons que les marchands de soupe d'aujourd'hui soient remplacés par des éditeurs compétents et que ceux-ci, rompent définitivement avec la routine, emploient, pour exploiter ou faire exploiter leurs films, des moyens intelligents qui prouveront qu'une œuvre artistique est susceptible de rapporter au moins autant qu'un mètre de *“M. Decourcelle”*.

Nous voulons... Mais nous voulons beaucoup de choses...

En attendant, nous nous efforcerons ici de faire comprendre la valeur réelle du véritable cinéma en guidant vers lui tous nos lecteurs. Si parmi eux, certains ont été égarés vers les pseudo-chefs-d'œuvre en question, qu'ils suivent cette rubrique et surtout qu'ils voient les films que nous leur conseillerons de voir. Que, devant l'écran, ils présentent ouvertement un esprit simple, noutre et sans aucun préjugé. Qu'ils regardent attentivement chacune des images du film et surtout que, se laissant imprégner par elles, ils les voient. S'ils sont intelligents — et j'en suis sûr — après avoir vu, ils comprendront. Ils comprendront la valeur non pas de ces *“images-photographies”*, mais de ces *“images-expressions visuelles”*. La valeur de ce qu'elles expriment, c'est-à-dire la valeur de la psychologie qu'elles analysent ou synthétisent et qui se retranche derrière elles. Et ils comprendront, surtout, la valeur de leur rythme et de leur intensité cinématique, c'est-à-dire la valeur de leurs rapports entre elles, dans la relation espace-temps.

Si, au contraire, certains affectionnent particulièrement les sucreries raffinées, les chocolats fourrés ou toutes autres niaiseuses canifées, que l'on peut réunir en un ensemble parfait sous la protection d'une tasse rousse et d'un joli nœud bouffant, et, s'ils aiment malgré tout à se complaire dans la demi-médiocrité des *“Danseuse espagnole”* ou des *“Koenigs-mark”*, il est peut-être préférable qu'ils n'aient qu'un rapport lointain avec cette rubrique. Ici, nous sommes pour les eaux-fortes.

Quant à ceux qui trouvent une joie sans borne à la vision indigeste des mélos de bas étage, il vaut mieux ne pas en parler. Mais je veux espérer qu'ils sont en nombre restreint.

Jean MITRY.

TOURNEE Germaine BERTON - CHAZOFF

La suite des réponses que nous avons reçues des camarades de province, voici définitivement fixé l'itinéraire de la tournée :

MARSEILLE : 4 Mai.

TOULON : 5 Mai.

NIMES : 6 Mai.

AYMARGUES : 7 Mai.

MONTPELLIER : 8 Mai.

CETTE : 9 Mai.

BEZIERS : 10 Mai.

PERPIGNAN, COURSAN, NARBONNE : 11, 12, 13 Mai.

LE CASTELLET : 14 Mai.

LE CASTELLET : 15, 16, 17, 18, 19 Mai.

Les camarades de ces trois villes vont bien s'entendre entre eux pour fixer leurs meetings respectifs.

TOULOUSE : 20 Mai.

BORDEAUX : 21 Mai.

BAYONNE, BIARRITZ, TARBES : 22, 23, 24, 25 Mai.

Les camarades de ces trois villes s'entendent entre eux pour la date.

LIMOGES : 27 Mai.

Sujet traité : *“Le Fascisme et l'Amnistie”*.

Les camarades éviteront de prendre les bourses du travail pour le meeting, afin que la salle ne se trouve pas frappée d'interdit par les municipalités.

Les Groupes se chargeront de la publicité, et un droit d'entrée de un franc sera perçu pour couvrir les frais.

Faire connaître immédiatement par télégramme si cet itinéraire est bien compris par les villes intéressées.

En gagnant de-ci de-là...

La Révolution Française. — Annonsons que la Maison des Jeunes (1, rue Désirée, Paris, 20^e) vient d'édition diverses conférences sous forme de brochures ayant trait aux diverses épisodes de la grande Révolution de 1789-93 ; les dernières parues (1) sont *“Les Clubs de Jacobins en province”* par Maurice Dommanget, lequel nous explique les origines, l'existence, le fonctionnement administratif, le rôle moral et politique de ces fameuses sociétés imprégnées d'idéisme et de réalisme républicain qui se dénomment *“Clubs des Jacobins”* puis *“La Guerre et la Chute de la Royauté”* par G. Michon : en ce récit on voit clairement le jeu de trahison (en pouvant-il être autrement étant donné l'atmosphère empoisonnée qu'ils respiraient ?) de Marie-Antoinette et de son digne époux Louis XVI à l'égard de l'empereur d'Autriche et du roi de Prusse qu'ils invitaient, par des provocations stupides, à envahir le sol français, afin d'avoir des arguments solides en faveur d'une déclaration de guerre ; mais on sait qu'ils couraient à leur perte, grâce surtout à l'influence de Robespierre, implacablement fidèle à ses idées démocratiques, à son courage encore, tenant toujours tête à la meute des réactionnaires girondins déchainée contre lui ; enfin Robespierre par Albert Mathiez : c'est la réhabilitation de Robespierre dit *“L'INCORRUPTIBLE”*, tant méprisé, presque inconnu, « le profond politicien dont la clairvoyance égala le courage et le désintéressement » ; (page 21) il était nécessaire de faire ressortir cette grande figure devant l'Histoire et devant l'Humanité.

Le poème *“Les Primaires”* est la revue des éducateurs, éditée par cette même Maison des Jeunes (2 francs le numéro). Le fascicule de Février publie, outre la belle étude de Roger Bouligras sur *“les Poètes du peuple contre la guerre”*, (dont le *“Libertaire”* du 28 mars a donné un extrait) une bibliographie pratique de la poésie française par A.-M. Gosez, ainsi que *“Lettres et Métiers”* — du même — enregistrant la parution de revues littéraires par corporations, fait nouveau dans le mouvement social ; *“Libres paroles”* où d'excellents conseils sont donnés à un tout jeune instituteur afin de mener une belle existence physique, morale et intellectuelle, par Jean Baumont ; des critiques littéraires de Camille Béard ; des contes, poèmes, lectures, etc... Diverses illustrations.

Ajoutons que chacune des conférences brochures, dont j'ai parlé plus haut, est ornée de bons gravés par Henri Boulage. Ces écrits, comme on le voit, sont d'un grand intérêt historique, éducatif et littéraire.

Le Club des Pionniers mérite d'être connu car il publie chaque mois sa revue indépendante *“Le Pionnier”* dirigée impartiallement par Robert Peyronnet (47, rue Jouffroy, Paris 17^e). Son numéro d'avril contient une étude *“Sur l'Individualisme”* de F. Monier, en laquelle l'auteur a voulu montrer ce qu'est l'individualisme bourgeois ou autoritaire, qu'il ne faut nullement confondre avec l'*“individualisme libertaire”* qui est l'une des tendances de l'Anarchisme ; *“En Passant”* : de savoureuses réflexions de R. Peyronnet sur certaines personnalités et œuvres ; *“La Maison Solidaire”* par la Doctesse Pelleter ; de judicieuses *“Réflexions”* sur les finances par André Mas ; un fragment de l'humouristique roman *“La Négresse dans la Piscine”*, chronique théâtrale, livres et revues, etc.

Chez les extrémistes alimentaires. — ... Aussi le nombre des Végétaliens augmente régulièrement... affirme une bro-

chure éditée par le *“Foyer végétalien”* intitulée *“Le Retour au Bon Sens, à la Nature, pour le Bonheur”*, en faveur de la vulgarisation végétalienne ; une autre brochure, toute récente, dont les textes sont dus aux plumes de Georges Butaud et Sofia Zaikowska, porte ce titre absolument affirmatif : *“Tu seras végétalien !”* En épigraphie, cette formule : *“Pour conquérir la santé, l'affranchissement individuel et social remplace l'habitude par l'application des lois physiologiques”*. D'autres brochures écrites dans le même sens suggèrent bien des réflexions : *“Le Lait et les Œufs”* par Sofia Z. ; *“Essai d'Etude sur le Besoin et Les Lois naturelles, base de doctrine universelle”*, de G. Butaud.

Il y a lieu de méditer et... d'expérimenter toutes ces conceptions autant sociales que strictement alimentaires ; c'est une étude à suivre et à continuer s'il y a lieu, particulièrement pour nos camarades aux caractères et tempéraments possédant des tendances vers la vie simple.

La revue *“Le Néo-Naturien”* que dirige si courageusement et si intellectuellement notre camarade Henry Le Févre se charge de cette grande besogne de régénération sociale autant qu'individuelle. De même *“Le Foyer Végétalien”* qui donne assez souvent des causeries, cours et conférences. A tous les aider le mieux possible.

Henri ZISLY.

(1) En dépôt à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e) : 1 fr. 25.

La C. G. T. U. et les assassinats de Solovetzki

La C. G. T. U. vient de décider que sa délégation au troisième Congrès de l'I. S. R. devra faire une enquête sur la tragedie des îles Solovetzki.

L'agitation du Groupement de Défense a donc porté ses fruits, et la C. G. T. U., débavouant l'attitude prise par Monnousseau au C. C. N., est forcée de relever le défi qui lui a été lancé à plusieurs reprises.

N'oublions pas, cependant, que la C. G. T. U., aujourd'hui, comme hier, est un organisme entièrement subordonné aux dirigeants moscovites et que la délégation en question ne comprendra que des partisans avoués du gouvernement russe. Dans ces conditions, une enquête menée par une telle délégation, d'ores et déjà acquise aux conclusions du gouvernement russe, qui est directement mis en cause, présente de pâtres garanties d'esprit et de jugement. Sans même vouloir rechercher les mobiles de la décision de la C. E., le Groupement de Défense est donc obligé de formuler, dès à présent, les plus expressives réserves quant aux résultats de l'enquête annoncée.

Si la C. G. T. U. avait réellement la cause de la vérité et de la justice à cœur, elle insisterait pour qu'une commission indépendante de la délégation au Congrès de l'I. S. R., composée de façon à inspirer confiance au prolétariat français, puisse se rendre sur les lieux pour se livrer, en pleine liberté, dans les limites de sa tâche, à une enquête approfondie sur les atrocités auxquelles la Tchéka s'est livrée sur la personne de nos camarades révolutionnaires. Alors seulement, on pourra espérer que les conclusions de l'enquête donneraient un résultat tangible.

La C. G. T. U. aura-t-elle le courage de faire cette proposition au gouvernement russe ?

Le groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie.

Amnistie ! Amnistie !

Oui, ces mots, on ne les répétera jamais assez. Et il est inadmissible que sous une république, il y ait dans les bagnes des camarades qui souffrent pour le seul crime d'avoir suivi leur conscience.

Nous devons plus que jamais, nous autres, la réclamer cette amnistie, et comme notre Germaine le disait l'autre soir aux travailleurs de Romans, nous devons nous donner de toute notre âme à cette cause, et nous devons employer tous les moyens possibles pour sortir des prisons les malheureux qui souffrent et qui meurent lentement par les brimades des chauchois. Celui qui a une conscience et un peu de cœur, doit penser à tous ces persécutés qui ne demandent qu'à être rendus à la vie. Mais pour cela il ne faut pas, camarades, rester dans sa tour d'ivoire. Nous devons faire de l'action pour les délivrer, ces martyrs, et nous devons faire la propagande dans le maximum de nos moyens pour pouvoir éclairer les esprits.

Allons ! un bon mouvement, et tous à l'œuvre pour l'amnistie !

TEVENAT,
du Groupe de Romans.

DANS les CABARETS

LE CAVEAU DE LA REPUBLIQUE

Ainsi que l'a fait remarquer le verveux et spirituel directeur de ce cabaret, on chercherait en vain son nom aux rubriques théâtrales des journaux.

Il vaut pourtant la peine d'être mentionné, tant par la qualité des chansonniers qui s'y succèdent que par le choix des œuvres, qu'ils interprètent.

A part une chanson de J. Rieus : « La Nuit de garde à la Ruer » patriotie sans être, écrite sans doute dans ce double but, et dont il ne convient pas de tenir trop rancune à l'auteur, car il se « rachète » par d'autres chansons et fantaisies du meilleur goût.

Les électeurs sont servis avec Aimé Marin fort applaudie dans les « Electeurs » et « les Bornes », de Gaston Couté. René-Paul Groffe avec la « Mascara Parlementaire » et « l'Illusionneur » dit leur fait aux pantins de la politique. Les chansonniers Mauder et Darnay sont très amusants. Gaby Roze chante gentiment. Marguerite Greyval dans « Messieurs les Rats », puissante satire remporte un succès mérité.

Pour terminer, le comique Danvers, met la salle en gaîté par sa fantaisie.

J'ai passé au Caveau de la République une soirée bien agréable.

P. M.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos ♦♦♦ d'un Paria

La maison anarchiste, telle qu'elle existe actuellement, est une sorte d'hostellerie du bon accueil. Ses portes sont ouvertes à tout venant, ses fenêtres aussi. C'est la raison pour laquelle les courants d'air sont fréquents.

L'inconnu qui se présente n'a pas besoin d'employer de cabalistiques formules, d'exhiber un bout de carton quelconque. Il entre tout simplement. Il s'asseoit. Et puis il écoute. Il n'a pas à se gêner. D'ailleurs on ne se gêne pas avec lui. Du moment qu'il est venu là, c'est que c'est un copain. La grâce anarchiste l'a touché à l'instant même où il franchissait le seuil de la maison.

Lui demande-t-on quelque chose ? Il raconte une vague histoire dans laquelle il est question de suite, de prison, de police. Il est traqué, il faut qu'il se cache !... Il se cache ainsi durant huit jours, pendant lesquels il parcourt quelques journaux, au besoin il s'efforce de rendre quelques petits services — immense sacrifice ! — et, si peu qu'il s'inscrive une semaine de plus, il devient le vieux camarade, qui sur toutes choses et sur tous donne sa façon de voir, tranche, prononce des jugements définitifs.

Je ne voudrais pas que l'on puisse me reprocher de

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

L'Angleterre, la Belgique, l'Italie ont répondu favorablement aux rapports du comité des experts. Seule la France, naturellement, se fait tirer l'oreille, car il n'est nullement dans son intention d'évacuer la Ruhr, et Poincaré espère continuer longtemps encore sa politique militariste et réactionnaire.

Mais la position prise par le président du conseil français n'est pas sans danger et la France se trouve isolée, abandonnée même par « la fidèle Belgique », Poincaré sera bien obligé un peu plus tout ou un peu plus tard de revenir sur ses prétentions, à moins qu'il ne veuille essayer une nouvelle petite aventure un peu plus profonde en Allemagne. Le peuple peut-être ne le suivrait pas et, ma foi, ce serait le gâchis.

Pour le moment l'on discute. Les ministres belges seront à Paris lundi prochain et tenteront de faire entendre raison à l'homme de la Ruhr. Y réussiront-ils ? Espérons-le. Si la Ruhr est évacuée, ce sera déjà un résultat.

Cependant l'évacuation de la Ruhr n'équilibrera pas la situation, et pendant longtemps encore l'Europe sera secouée par les financiers et les industriels qui cherchent des débouchés et par les capitalistes et les mercantils de tous poils qui prétendent exploiter la victoire sur les dous du prolétariat allemand.

Les comités d'experts qui ont proposé un emprunt allemand de 800 millions de marks-or, afin que le Reich puisse s'acquitter de ses dettes envers la France, n'ignorent pas que c'est le peuple allemand qui sera obligé de souffrir et de peiner pour payer les intérêts de cette somme fantastique.

Les banquiers américains sont tout prêts à avancer cet argent, mais il est inutile d'ajouter que la finance trouve son bénéfice dans toutes ces transactions et que c'est toujours la classe ouvrière qui sera roulée une fois de plus dans cette affaire.

Le prolétariat français ne bénéficiera pas des paiements éventuels de l'Allemagne, et du reste la France a plus de dettes que d'argent à recevoir et il est plus que probable, même si pour satisfaire son capitalisme qui est lui-même intéressé à la transaction, l'Allemagne payait, qu'immédiatement les créanciers de la France se présenteraient et réclameraient leur dû.

Malheureusement, la classe ouvrière, qui n'a même pas conscience de sa force et ne sait pas s'organiser nationalement, est incapable internationalement d'enrayer l'action néfaste de tous les aigrefins au pouvoir. Toutes les organisations ouvrières, pourries par la politique, ne peuvent prendre aucune attitude sérieuse et n'ont pas assez de puissance pour s'opposer à l'écrasement de la classe ouvrière qui se manifeste dans l'Europe entière.

La conférence anglo-russe qui se tient à Londres ne semble pas aller comme sur des roulettes. Il paraît que les banquiers, qui sont prêts à avancer de l'argent à l'Allemagne, ne sont pas disposés du tout à faire ce même geste pour la Russie.

Le Conseil central des Syndicats russes a, devant la présentation de la finance anglaise, adressé une lettre dont nous donnons ci-dessous quelques extraits au Comité Exécutif des commissaires du peuple : « Le Conseil central des Syndicats ouvriers repousse énergiquement la reconnaissance des dettes et est profondément indiqué que les banquiers ayant oublié les dommages infligés à l'Union des Républiques russes du fait de l'intervention, dommages donnant aux travailleurs russes toutes les raisons de demander au gouvernement des Soviets de présenter des contre-propositions aux banquiers anglais et français. Les travailleurs de l'Union ne peuvent point endosser des engagements incompatibles avec le développement du pays et avec sa restauration économique.

Le Conseil central des Syndicats ouvriers s'élève énergiquement contre toute conversation au sujet de la restitution de la propriété privée des ressortissants étrangers. Cette exigence de la renonciation de l'Union à une des conquêtes révolutionnaires, à savoir la suppression de la propriété privée, touchant les moyens de production, est un coup porté non seulement contre les travailleurs russes, mais contre tous les ouvriers syndiqués du monde.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 26 AVRIL 1924. — N° 20.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

— Allons ! voilà qui est bien, dit-elle en reprenant plus haut la conversation, ma conscience est maintenant en repos et je puis satisfaire ma curiosité.

— Votre curiosité ? répeta Litvinof, qui ne comprenait pas.

— Oui. Je tiens à savoir ce que vous avez fait, quels sont vos plans ; je veux tout savoir, comment, quand, tout, tout. Et vous devez me dire la vérité, car je vous préviens que je ne vous ai pas perdu de vue... autant que possible.

— Vous ne m'avez pas perdu de vue, vous... ? là... à Pétersbourg ?

— Au milieu de l'éclat qui m'entourait, comme vous venez de vous exprimer. Précisément. Nous reviendrons sur cet éclat ; maintenant, racontez-moi beaucoup de choses et pendant longtemps, personne ne nous dérangerà. Ce sera ravissant, ajouta-t-elle, en s'installant galement dans un fauteuil. Eh bien, commencez.

— Avant de raconter, je dois vous remercier, dit Litvinof.

— Pourquoi ?

— Pour le bouquet qui s'est trouvé dans ma chambre.

— Quel bouquet ? Je ne sais rien.

— Comment ?

— Je vous le répète, je ne sais rien, mais

j'attends votre récit. Ah ! comme Potoukhine est spirituel de vous avoir amené, Litvinof ouvrit les oreilles.

— Vous connaissez depuis longtemps ce M. Potoukhine ? lui demanda-t-il.

— Depuis longtemps... mais racontez.

— Et vous le connaissez intimement ?

— Oh oui !

Irène soupira.

— Cela tient à des circonstances particulières... Vous avez sûrement entendu parler d'Elise Belsky, celle qui est morte si tragiquement il y a deux ans... mais j'oublie que vous ne connaissez pas nos histoires, et je vous en félicite.

— Oh ! quelle chance ! voici enfin un homme, un être vivant, qui ne sait rien de ce qui se passe au milieu de nous ! Et on peut s'entretenir avec lui en russe, en russe incorrect, mais toujours préférable à cet éternel, insipide, insupportable jargon français de Pétersbourg !

— Potoukhine, dites-vous, connaît cette...

— Il m'est pénible de me souvenir de cela, interrompit encore Irène.

— Pourquoi ?

— Pour le bouquet qui s'est trouvé dans ma chambre.

— Quel bouquet ? Je ne sais rien.

— Comment ?

— Je vous le répète, je ne sais rien, mais

En lisant les autres...

Albert Londres à Biribi

Il faudrait pouvoir reproduire d'un bout à l'autre les reportages que publie le *Petit Parisien*. Ce sont vérités sur vérités — vérités trop atténuées sans doute, mais qui suffisent, pensons-nous à troubler les plus indifférents.

L'œuvre des condamnés militaires, écrit M. Londres, n'est pas un mythe, elle est écrite sur la terre dure. L'une des bases de l'institution est le relèvement par le travail. Le travail est un fait ; quant au relèvement, il se pratique, de préférence, à coups de botte.

Lorsqu'il n'y a pas de « fourbi », la ration

pour ces hommes jeunes est suffisante : les familiques peuvent même trouver leur compte parmi les restes. On désigne par fourbi, le bon accord entre acheteurs et vendeurs de denrées.

Le fourbi a pour but d'engranger le préposé et pour résultat de dégriser la gamelle.

Et passant aux « punis » du bagne, il décrit et fait parler un des détenus. Ecoutez les malheureux :

— Mon capitaine, dit Véron, moi j'ai à me plaindre.

— Allez.

— On m'a mis aux fers pendant deux heures.

— Pendant deux heures ? fait le capitaine à l'adjudant.

— Mais non !

Les fers se composent de deux morceaux, l'un pour les mains, l'autre pour les pieds. Les mains sont placées dos à dos et immobilisées dans l'appareil par un système à vis. Pour les pieds, deux manilles fixées à une barre, le poids fait le reste. Les fers ne doivent être appliqués qu'à l'homme furieux et maintenus un quart d'heure au plus. Il est aussi une corde qui relie parfois les deux morceaux et donne à l'homme l'apparence du crapaud. Nous n'avons pas trouvé cette corde dans le livre 57, mais au cours de ce voyage, sur la route.

— Procémons par ordre, dit le capitaine. Pour quoi cet homme est-il puni ?

— Il a été surpris sortant d'un marabout qui n'était pas le sien et tenant à la main un objet de literie ne lui appartenant pas. De plus, il y a outre envers le sergent. Il a dit au sergent : « C'est toi qui es un voleur ; il y a longtemps que tu as mérité cinq ans ! »

— C'est exact ?

— Parfaitement ! je l'ai dit, répond solennellement Véron.

— Pourquoi les fers ?

— L'homme était furieux.

— Était furieux, c'est vrai, répond Véron.

— L'avez-vous laissé deux heures aux fers ?

— Au bout d'un quart d'heure, j'ai dit au sergent D... : « Allez lui enlever les fers ! »

— Oui, le sergent est venu dans le marabout, mais au lieu de me les enlever, il m'a « resserré ».

— Faites appeler le sergent D... ;

— Le nom de ce sergent m'était connu. Je l'avais souvent entendu prononcer par les hommes de la route. Ce sergent était le héros d'une de ces histoires de cauchemar, que même si l'on faisait appel aux plus profondes sources de l'euphémisme, on ne saurait écrire cette partie.

Boutonnant sa veste, il apparut doux et peu répus, l'imaginai les dompteurs plus fiers.

— Racontez exactement ce qui s'est passé lorsque l'adjudant vous a dit de retirer les fers à cet homme.

— Le grade se sentit pris à la gorge et bailla.

— Et bien ! racontez.

— J'ai fait ce que l'adjudant m'avait dit de faire.

— Alors, vous lui avez retiré les fers ?

— Pro... probablement.

— Avez-vous un témoin ? demanda le capitaine à Véron.

— Il y a Goy, le cuisinier.

— Faîtes appeler Goy.

Goy est un vieux cheval ; il débute aux bataillons d'Afrique. Après trois ans de « bons et loyaux services », il « esquinte » un adjudant : dix ans de travaux publics. Il fait tous les pénitenciers : Téboursouk, en Tunisie ; Douera et Bousset, en Algérie. Il rentre en France. C'est la guerre : il s'engage à la légion et tu tue un homme : cinq ans d'arrêches. Il attend impatiemment sa libération pour regagner. Il espère passer sergent, pour la pension !

— Dites ce que vous avez vu, Goy, au sujet de Véron.

— Goy est embarrassé. A la fin, il dit : « Je parlerai, mon capitaine, parce que vous êtes un brave homme. » Mais, au lieu de parler, il se tait.

— Qu'avez-vous vu ?

— J'ai vu quand l'adjudant rentrait Véron à grands coups de pompes (de pieds) dans le marabout... ;

— Vous aussi ? fait le capitaine à l'adjudant.

— L'adjudant sourit et lève la main.

— Mais Véron s'empâtre : « Dis ce que tu as vu après... »

— Toi ! dit Goy, tu n'as pas raison. Tu as fait un outrage ; si l'adjudant t'avait mis le motif, c'était le conseil et cinq ans. Tu t'en tires avec un soixante, tu devrais être content.

— Et ça ! fait Véron, montrant à ses pairs, le Général Arnould, fut renversée et écrasée par un tramway.

— La malheureuse enfant, relevée avec un bras et une jambe sectionnés, succomba peu après.

UN GRAVE ACCIDENT D'AVIATION

— Oui, dis ce que tu as vu, enfin, fait Véron. Tu sais bien ; j'ai vu, quand le sergent est venu pour le resserrer.

— Bi... ! fait le capitaine, allez-vous-en. Je suis...

Ces lignes donnent une idée du supplice que doivent subir les infortunés condamnés militaires. Ceux qui voudraient même alléger les souffrances des malheureux ne le peuvent pas. Ils sont impuissants. Leurs subordonnés, féroces gardes-chiourme, torturent sans pitié et les détestent, de peur de féroces représailles, n'osent pas se plaindre.

Le commerce et la « Justice »

Dans le *Peuple*, M. Eugène Morel écrit des choses fort censées :

L'affaire de la rue des Bernardins continue.

Malgré ce que disent les personnes soucieuses de limiter le scandale, les locataires du docteur F... devront céder la place, un jour ou l'autre.

Les pauvres logements ouvriers seront transformés en appartements meublés, dotés du confort moderne. Ils rapporteront alors de l'ordre rentes à la « principale locataire » du discipline d'Escalape.

La loi du 31 mars 1924, qui interdit (article 17) la transformation en locaux industriels ou commerciaux des locaux d'habitation, ne peut, en effet, être appliquée en la circonstance.

La Cour de cassation a rendu un arrêt déclarant qu'un meublé n'est pas un local commercial...

Un appartement loué en meublé n'est pas un local commercial !

Semblable affirmation médusera tous ceux

— ouvriers, employés, rentiers — laissant le

plus clair de leur avoir aux mains des tenanciers de garnis.

Dans l'état actuel des choses, un propriétaire peut passer un marché scandaleux, mais « légal », avec un tiers désireux d'exercer un métier lucratif « non assimilable à un commerce ».

Combien de vaurous profitent de cette possibilité pour arrondir leur pécule ? Combien de marchands de sommeil spéculent sur le désir de l'heureux et emparé des possesseurs d'immobilisations, pour échapper à leur tableau de combinaisons ?

Chaque immeuble parisien important possède un loueur en garni. Celui-ci est au mieux dans le gérant ; fait la pluie et le beau temps auprès du propriétaire. Dès qu'un appartement devient vacant, il est immédiatement mis à la disposition du « principal locataire ».

Les habitants de la maison peuvent protester, cela ne servira absolument à rien.

Le propriétaire indiquera, maître chez lui.

Mais on aura beau protester, cela ne changera rien à l'état de choses !...

A moins qu'un jour...

UNE USINE PARTIELLEMENT DÉTRUITE

Yssingeaux, 25 avril. — Un échafaudage, d'une hauteur de huit mètres, sur lequel trois ouvriers travaillaient, s'est rompu à Bellivière. Les ouvriers Pierre Audebet et Octave Boulet ont été grièvement blessés ; le troisième est légèrement atteint.

encore crispé au volant. Quant au mécanicien, il fut si grièvement blessé qu'il succomba à l'hôpital d'Istres.

LE PNEU ECLATE, L'AUTO DERAPE

M. Octave Bremenson, âgé de 57 ans, propriétaire à Flers (Orne), et sa femme, née Guillaud, se rendaient en automobile à la Possionnière. Sur la route de la gare de Saint-Georges-sur-Loire, leur voiture dérapa par suite de l'éclatement d'un pneumatique, et se renversa dans le fossé. M. et M

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Pour les grévistes de Romans

Les travailleurs de la chaussure doivent savoir que dans notre industrie des camarades sont en lutte pour faire relever leurs salaires.

A Romans, trois mille ouvriers sont en grève depuis quelques semaines. Pour vaincre leur patronat, ils ont organisé des soupes communistes.

Le devoir impératif des travailleurs parisiens est de venir en aide à nos camarades de la façon la plus rapide et la plus complète. Des listes sont à leur disposition à la Bourse. Il faut que chaque usine fasse son devoir.

LE SYNDICAT.

Le Congrès National des P.T.T.

PREMIÈRE JOURNÉE

Raynaud, avec force cris, gestes et coups de poing, dit que vouloir lancer un mouvement de grève est pure démagogie. Il préconise l'application des règlements. Peltier répond vertement à Raynaud. Lartigue rappelle l'unité d'action qui s'est réalisée dans beaucoup de départements par-dessus la tête des chefs.

Raynaud oppose son point de vue à Lartigue ; enfin, Lartigue fait voter sa motion avec une légère modification qui donne satisfaction à Raynaud. Peltier propose que le Congrès aille soutenir par sa présence la délibération proposée pour le lendemain. Alibat s'y oppose. Un délégué de l'Isère vient appuyer Peltier. Peyraud combat Peltier. La proposition Peltier est repoussée.

Lartigue revient sur la question des salaires. Mais Pilloud vient parler des mandats contestés.

Biendiné prend la parole.

DEUXIÈME JOURNÉE

La séance est ouverte à 8 h. 45. A part quelques exceptions — Bruel, Levile et autres — les principaux moscoufistes sont absents. Belle preuve de leur activité sur les questions corporatives. Il est vrai que ces questions ne les intéressent qu'à moitié.

La question des indemnités est discutée ; de nombreux délégués prennent la parole. Le calme est complet. Louette arrive à 9 h. 30. Pendant un moment, une discussion confuse a lieu sur les heures supplémentaires. Enfin, le principe de la suppression est voté et il faut en attendre que les heures soient payées double.

Une motion est adoptée en faveur des chauffeurs postiers, puis on passe à la suite des indemnités diverses.

Pilloud arrive à 10 h. 10. Louette expose le projet des retraites dans une indifférence totale. C'est à croire que cela n'intéresse que très peu les délégués.

Marmonnier vient faire constater la différence de traitement qui existe entre les salariés de l'Etat et les militaires. Peyraud préfère qu'il n'y ait pas de retraites du tout ; il s'étend longuement sur la question. Raynaud paraît à la tribune : c'est un événement ; il parle de l'article 1er de la loi des retraites du projet Lugol et il part en guerre contre le bureau de la F. P. U. Il en vient aux insinuations contre l'action fédérale : diviser pour régner. Raynaud reproche à la F. P. U. de ne pas être allé tirer les cordons de sonnette du ministère sur la question des retraites.

L'après-midi

A la reprise, Soreau vient rendre compte d'une délégation à Loucheur.

Une motion demande la limitation des débats. Peltier, Peyraud s'y opposent. Soreau précise la position des mains-d'œuvre. La question s'éternise à savoir si les cinq jours seront payés par l'administration pour leur présence au Congrès.

Marin, puis Biendiné viennent s'étonner que l'on éternise la question. Une motion présentée pour les grévistes d'Amiens, combattue par Raynaud, est retirée par Pointu.

Vient ensuite la question du 1er mai. Marin, Biendiné. Levile lit une motion sur le 1er mai. Soreau vient défendre sa motion. Fourré (communiste) dit qu'il ne prendra pas la responsabilité de lancer un mot d'ordre non suivi. Peyrotte rappelle les déclarations d'hier de Peyraud ; il dit qu'il serait dangereux de mettre ces militants en position de lutte de classe contre une bourgeoisie prête à tous les coups de force. Thomas lit des ordres de service pour le 1er mai. Peltier dit à Thomas que les ouvriers n'ont pas attendu la permission administrative pour faire leur devoir. Il rappelle le rôle de la Commission de la Seine. Levile présente une motion (que l'on entend à moitié), Raynaud prétend que l'on veut dresser les tendances et les catégories les unes contre les autres. Raynaud fait de la stratégie en relevant contre les employés et les agents leur faiblesse vis-à-vis du 1er mai et il dit que « si les agents de la C. G. T. veulent faire le 1er mai, nous marchons ».

Un incident est créé par Raynaud par ses cris, avec Marmonnier ; enfin, il conclut par un rire. Lartigue demande la clôture. Eouscary demande aux employés et aux agents de venir apporter le gain de leur journée de travail le 1er mai. Biendiné rappelle les événements du 29 août. Billard fait ressortir les contradictions de Raynaud.

Frony dit ce qu'il pense de l'action des employés et agents pendant les périodes d'action et il reconnaît que le malaise qui s'aggrave donne des craintes pour l'existence du S. U. Lartigue repousse la proposition Raynaud. Soreau refuse sa motion. Bru vient proposer au Congrès de laisser faire les sections selon leurs possibilités d'action. Divers orateurs parlent pour ou contre. Il est 16 h. 45 et la discussion sur le 1er mai dure toujours. Les communistes sont massés à droite de la salle et le tumulte est à son comble. Marin propose l'appel nominal. Loctor fait ressortir qu'il faut cinq signatures. Aussi Raynaud bat le rappel pour les signatures. De nombreux ouvriers protestent. La manœuvre aura-t-elle des conséquences graves ?

On vote. Levile vote pour Raynaud. Pendant le vote, la droite est encerclée par les partisans de Raynaud. Après un tu-

multe épouvantable provoqué par la Seine qui prétend voter pour Raynaud. La Seine revient sur sa décision et décide l'abstention. Billard précise la position de la Seine. Pilloud répond etc... l'heure coule. Loctor, la Seine et O votent 3 Raynaud. La manœuvre Loctor-Pilloud continue. Raynaud obtient 58 voix.

Le Bureau a 64 voix. Il y a 54 abstentions et 9 absents.

L'éducation syndicale dans les P.T.T.

Dans notre Fédération, nous avons eu le plaisir de voir se créer, s'organiser et se fortifier « la Jeunesse syndicale des P.T.T. ». Nous avons le privilège d'être une des rares corporations où les jeunes sont venus à l'organisation, mais comme dit Lartigue dans son rapport moral, actuellement discuté et a priori combatu au Congrès, les éléments d'action et de propagande de la Jeunesse n'ont pas su rester en dehors des discussions de tendances politiques. Certaines jeunes militants sont partis à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus. Il n'est pas douteux que parmi tous ces jeunes au cœur avide de savoir, il y en ait beaucoup dont les conceptions sont encore bien variables, certains qui militent ardemment pour le P.C. aujourd'hui et dont la conscience est pure, reviendront de leurs illusions avec l'âge et reconnaîtront avec nous que la politique n'a jamais rien valu pour le travailleur.

Car en fin de compte la politique non seulement n'a rien rapporté au syndicat, mais elle a divisé les individus, désorganisé les groupements, émoussé les bonnes volontés et jeté le doute et le scepticisme sur les conceptions idéologiques et philosophiques les plus généreuses.

C'est pourquoi la Jeunesse doit non seulement entrer dans la pratique du syndicalisme, mais encore en connivance la grande idée finale, purement révolutionnaire et dégagée de toute empreinte politique.

Il est utilisé que les Congrès parlent de cela aux jeunes, même à ceux qui présentent tout savoir. Certes, les communistes disent : « le syndicalisme, c'est l'Union de tous les travailleurs, qui groupés, parce que exploités, luttent chaque jour pour leur émancipation ».

Mais ils veulent que ces groupements leur rapportent profits et gloire.

Et au lieu de donner aux jeunes la véritable éducation qui consiste à les mettre dans la possibilité de juger par eux-mêmes. Ils se bornent à leur faire une opinion sur commande en leur donnant de fausses indications ou en tronquant la vérité.

Comme ils ont tort par exemple d'agiter constamment le souvenir des événements du 11 janvier. Il se pourrait faire qu'en jouant avec le feu, ils se brûlent. Si nous avons traité une partie des syndiqués majoritaires d'assassins, c'est que des faits nous donnent le droit d'être des accusateurs et non des accusés. Qu'ils ne cherchent pas à nier, ils pourraient se perdre.

Le silence vaut mieux pour eux.

H. LEMONNIER.

Un crime à la Thompson-Houston

Il vient de se produire aux ateliers de la Thompson-Houston, à Saint-Ouen, un accident que l'on peut qualifier crime. Crime dont la direction, par son incapacité et son incurie est responsable. Le samedi 19 avril le camarade Bazot, employé comme contrôleur a été tué par la chute d'un châssis de tôle pesant 2.500 kilos. Ce châssis était épinglé par des crochets tenus eux-mêmes par des boulons de 14 millimètres, c'est-à-dire manifestement trop faibles pour supporter une pareille charge. Déjà la veille, un châssis s'était retourné par suite de mauvais élingage, car la direction de la Thomson se souciait fort peu de la sécurité de ses ouvriers fait faire ce travail par des manœuvres qu'elle paye généralement 14 francs par jour, pour remplacer des ouvriers qualifiés que ce travail exigeait. Si ces manœuvres font vraiment peu de cas de la vie de leurs machines à produire des métallurgistes de se réveiller un peu et de ne pas se laisser assassiner. La veuve du camarade Bazot était venue reconnaître le corps de son compagnon, la direction n'eut même la pudeur de la faire accompagner. Elle montrait ainsi le peu de cas qu'elle fait de la vie d'un homme. Une collecte faite dans la journée a produit la somme de 1.700 francs. Cela montre que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, et ceci est tout de même un léger réconfort.

Bazot laisse une femme de 22 ans et un bébé de 18 mois.

Aux Charpentiers en fer

A tous les compagnons Monteurs, Levieurs, Riveurs, Forgerons de chantiers, Frappeurs, Teneurs de tas, Chauffeurs de clous, aides et similaires de Paris et de la Seine.

C'en est assez, il faut en finir avec nos salaires de famine et nos conditions de travail dangereuses, mortelles et draconiennes !

Camarades, il faut réagir de suite en nous unissant d'abord et ensuite en obligeant nos patrons à payer 5 francs *de l'heure aux compagnons et 4 fr. 75 aux aides et le respect des us et coutumes*.

Travailleurs de la ferraille, plus de divisions intestines, oublions nos haines et nos querelles. Agissons comme nos patrons, unissons-nous et nous triompherons.

Au 1er mai 1924, vous déserterez tous vos chantiers pour prouver votre désir de conquérir votre droit à la vie et votre amour de la liberté.

Amis, TOUS AU SYNDICAT !

Le Conseil de Section :
J.-B. VALLET, E. TOUSSAINT, MAILLET,
CUSET, Boudoux, C. VALLET.

Mon étonnement fut à son comble lors-

A la Société du Gaz de BANLIEUE

Le Conseil syndical pleinier du Syndicat général du Personnel du Gaz de Banlieue, réuni le 22 avril 1924, pour procéder à l'élection de la Commission exécutive du Syndicat général pour l'année 1924-1925 :

Constate qu'inspirée et conseillée par une personnalité marquante du Bureau du Syndicat Intercommunal, qui a encore l'audace de se réclamer du socialisme, la Société S. E. F. M., n'a pas hésité, au cours des semaines précédentes, dans le but d'imposer à l'organisation syndicale le remplacement de ses délégués et principalement du secrétaire Furger, à recourir à une série de mesures indignes qui ne peuvent que soulever la réprobation de tous les honnêtes gens ;

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Il est profondément déplorable que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement savoir. Nouveautés par un parti ils n'ont pas essayé de discerner où était la vérité. Pour eux les « anarchos-syndicalistes » sont des gens peu recommandables, par contre les communistes ont toutes les vertus.

Le Conseil enregistre notamment que, par le mensonge, la dissimulation du but poursuivi la promesse d'augmentations ultérieures et surtout par la menace de représailles (qui ont d'ailleurs reçu commencement) à la bataille sans se préoccuper du peu qu'ils pouvaient naturellement